



École du Louvre

programme post-master
et troisième cycle
2025.2026

Renseignements et contacts

■ La scolarité en post-master et troisième cycle

Vos interlocuteurs

■ Hélène Charabani,

service de la scolarité post-master, troisième cycle

Tel : 01.55.35.18.53 | helene.charabani@ecoledulouvre.fr

■ Yves Ontivero,

service de la scolarité, organisation des soutenances

Tel : 01.55.35.18.54 | yves.ontivero@ecoledulouvre.fr

■ Ludovic Raffalli,

service de la scolarité, responsable de la vie scolaire. Médiation, handicap, associations étudiantes

Tel : 01.55.35.18.60 | ludovic.raffalli@ecoledulouvre.fr

■ Frédérique Gontier,

service de la scolarité, insertion professionnelle et stages

Tel : 01.55.35.19.28 | frederique.gontier@ecoledulouvre.fr

■ Contact général scolarité troisième cycle

troisiemecycle@ecoledulouvre.fr

■ Vacances, jours fériés et fêtes légales pour l'année 2025-2026

Toussaint : 1^{er} novembre 2025 | Jour du Souvenir : 11 novembre 2025

Vacances de Noël : du 20 décembre 2025 soir au 4 janvier 2026 au soir

Lundi de Pâques : 6 avril 2026 | vacances de Printemps : du 18 avril 2026 au 3 mai 2026

Fête du Travail : 1^{er} mai 2026 | Victoire de 1945 : 8 mai 2026 | Ascension : 14 mai 2026

Fermeture de l'École : du 14 mai 2026 au 17 mai 2026 | lundi de Pentecôte : 25 mai 2026

Première de couverture

Tintoret, *Ludovico Gonzaga défait les Vénitiens sur l'Adige près de Legnago*, 1578-1580, huile sur toile, 273 x 385,5 cm,
Alte Pinakothek, Munich, Allemagne.

Renseignements et contacts

■ Le Centre de recherche de l'École du Louvre

Membres permanents

■ Claire Barbillon,
professeure des universités
directrice de l'École du Louvre
claire.barbillon@ecoledulouvre.fr

■ Annaïg Chatain,
conservatrice en chef,
directrice des Études, École du Louvre
annaig.chatain@ecoledulouvre.fr

■ François-René Martin,
coordinateur du Centre de recherche de l'École du Louvre,
professeur d'histoire générale de l'art (HDR), École nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris
francois-rene.martin@ecoledulouvre.fr

■ Cecilia Hurley Griener,
docteure en histoire de l'art (HDR), chercheuse rattachée aux collections spéciales,
responsable du pôle patrimonial, Université de Neuchâtel
cecilia.hurley-griener@ecoledulouvre.fr

■ Anne Ritz-Guilbert,
docteure en histoire de l'art du Moyen Âge (HDR), chercheuse associée, IRHT-CNRS
anne.ritz-guilbert@ecoledulouvre.fr

■ Isabelle Anatole-Gabriel,
conservatrice en chef du patrimoine, chercheuse associée UMR 9022 Heritage.s, CUY Cergy Paris Université/CNRS/Ministère de la Culture
isabelle.anatole-gabriel@ecoledulouvre.fr

■ Ségolène Liautaud,
chercheuse post-doctorante
segolene.liautaud@ecoledulouvre.fr

Soutien administratif et valorisation de la recherche, éditions

■ Margot Renard,
docteure en histoire de l'art,
responsable de l'administration et de la valorisation de la recherche
margot.renard@ecoledulouvre.fr

■ Capucine Allaert,
chargée d'édition numérique
capucine.allaert@ecoledulouvre.fr

Chercheurs et chercheuses associés

■ Mathias Blanc,
docteur en histoire de l'art, chercheur, Université du Luxembourg

■ Denis Bruna,
docteur en histoire de l'art (HDR), conservateur en chef, département Mode et textile, musée des Arts décoratifs, MAD Paris

■ Catherine Chevillot,
conservatrice générale du patrimoine, sous-directrice des collections, service des musées de France, DGPA

■ Philippe Cordez,
(HDR) adjoint à la directrice et chef du service de l'appui à la recherche,
direction des études muséales et de l'appui à la recherche au musée du Louvre

■ André Delpuech,
conservateur général du patrimoine, Centre Alexandre Koyré, École des hautes études en sciences sociales

■ Pascal Griener,
professeur émérite, Institut d'histoire de l'art et de muséologie, Université de Neuchâtel

■ Anne Jonchery,
docteure en muséologie, chargée d'études au Département des études, de la prospective, des statistiques et de la documentation,
Ministère de la Culture

■ Vincent Lefèvre,
professeur d'archéologie et d'histoire de l'art d'Asie du Sud et du Sud-Est, Sorbonne Université

■ Anne-Bénédicte Mérel-Brandenburg,
docteure en histoire de l'art et archéologie

■ Aude Nicolas,
docteure en histoire de l'art (HDR), délégation au patrimoine de l'armée de Terre, ministère des Armées

■ Vincent Michel,
professeur des universités en archéologie de l'Antiquité classique d'Orient, université de Poitiers

■ Neville Rowley,
docteur en histoire de l'art, conservateur à la Gemäldegalerie, Staatliche Museen zu Berlin

■ Michaël Vottero,
docteur en histoire de l'art (HDR), conservateur régional adjoint des Monuments Historiques, DRAC de Bourgogne Franche-Comté

■ Hélène Zanin,
maîtresse de conférences, Université de Franche-Comté

Chercheurs et chercheuses invités

■ François Pacha Miran,
docteur en histoire de l'art de l'École pratique des Hautes Études, lauréat du Prix Montalembert 2025

■ Marion Sergent,
docteure en histoire de l'art de l'université Paris-Sorbonne, lauréate du Prix Montalembert 2026

■ Liudmyla Kravchenko,
conservatrice des collections de porcelaines européennes, musée national des arts Bohdan et Varvara Khanenko, Kyiv

■ Solveig Vanniez-Salvesen,
chercheuse au European University Institute, Florence

Le Centre de recherche comprend également l'ensemble des élèves de troisième cycle :

Doctorants et doctorantes

■ Chiara Agradi	■ Isabelle Decise
■ Gérard Albeza	■ Clara Delettre
■ Jeanne Alis	■ Tristan Fourmy
■ Rebecca Alvarez Allaire	■ Annachiara Gambardella
■ Isabella Archer	■ Mathilde Garcia-Benito
■ Marie Atta Abbo	■ Céline Gazzoletti Daulmerie
■ Isaline Audebert-Nouri	■ Ewa Giezek
■ Célia Aurejac	■ Laureen Solange Gressé-Denois
■ Ludovico Baldelli	■ Sophie Guermann
■ Alice Bernadac	■ Noémie Gundogar
■ Juliette Bernard	■ Sarah Hequette
■ Ekaterina Berseneva	■ Tristan Hinschberger
■ Ninon Bour	■ Élise Hudelle
■ Mélanie Budin	■ Émilie Jacquot
■ Manon Cannet	■ Léa Jaurégui
■ Benjamin Carcaud	■ Liudmyla Kravchenko
■ Eva Caruana	■ Lauren Launay
■ Gabrielle Charrak	■ Diane Laville
■ Victoria Chiado-Orblin	■ Manon Lebreton
■ Chloé-Alizée Clément	■ Thibaut Lebrun
■ Lisa Cornali	■ Clara Lespessailles

- Martin Louette
- Hélène Lichy
- Mèlie Louys
- Daniela Costa Dornfeld
Saldanha
- Alessia Damioli
- Armandine Malbois
- Michèle Mariez
- Jean-Jacques Danel
- Loanne de Parthenay
- Iris Martinez
- Erena Mou Sin
- Saga Ouiya
- Jérôme Papadopoulos
- Sofia Parfenova
- Raphaëlle Rannou
- Juliette Rannou
- Eva Robert
- Maria Romeo
- Marion Stef
- Aliénor Tallagrand
- Robert Wilson Tarbox IV
- Bernie Thabarant
- Cerise Thelwall-Doussot
- Chiara Tuani

- Clara Villani
- Raphaël Villanueva
- Élise Wehr

Élèves de Post-master

- Massimo Alonzo
- Amblard Sarah
- Mathilde Elinor Bailly
- Anne Bourdet-Delanoë
- Eliseo Chiodini
- Ingrid Cumins
- Tanguy Degert Bouvrais
- Emma Depelley
- Louise Desmond
- Adélie Desnot
- Bianca Emmer
- Paul Hannecart
- Nina Laurans Hautefort
- Lucile Lidy
- Inès Molière-Dos Santos
- Jessica Victoria Ortiz Ortega
- Paul Podvin
- Aurore Prioux
- Emma Rousseau
- Noée Servouse
- Cassandre Sutter
- Marie Thonier
- Ana Aurora Zaragoza Arrabal

Axes de recherche du Centre de Recherche

Axe 1 : Biographies d'objets

Responsable : François-René Martin

Chaque objet culturel se présente sous une forme matérielle, sensible et chargé du sens que son temps et sa postérité lui donnent. Tous les artefacts humains ont ainsi une vie, qui va de leur genèse jusqu'à leur réception dans le temps, que l'on peut appréhender sous le terme de biographie. La connaissance de la production concrète et située des artefacts que l'on désigne sous le terme d'œuvres d'art ou plus généralement de témoignages culturels, des commandes et des usages, engage une temporalité longue, le présent des œuvres et leur destin. Cet axe considère donc la multitude des objets qui forment l'héritage artistique de toutes les aires culturelles. Trois éléments y sont envisagés : la génétique de tous ces artefacts, leur constitution matérielle et visuelle et enfin leur vie sociale, où une multitude de valeurs leur permettent de traverser les temps jusqu'à nous les faire parvenir. Autant de questions débattues en histoire de l'art, en anthropologie ou encore dans les sciences dures. Toutes ces approches sont conditionnées par un regard instruit sur chacun de ces objets. Dans son histoire, l'École du Louvre a accordé dès son origine un primat à l'objet. Une priorité qui n'est pas exclusive : elle fonde une multitude d'approches, nourries des développements récents de l'historiographie et des sciences humaines.

Axe 2 : Global / Local

Responsable : Anne Ritz-Guilbert

Le lointain et le proche font partie depuis des décennies des mots d'ordre ou des instruments méthodologiques des sciences humaines. L'histoire de l'art se saisit de plus en plus des questions qui sont liées à cette opposition, jadis étudiée par l'anthropologue américain Clifford Geertz. Le global fait écho aux notions contradictoires d'universalité et de globalisation, aux échanges, transferts et phénomènes de circulation des hommes, des idées, des biens et naturellement des œuvres d'art ou des formes artistiques. Le local ne doit pas être conçu à l'inverse comme le lieu d'une identité close ou menacée, mais comme une modulation singulière d'une histoire plus vaste.

La question des jeux d'échelle fait également partie des questionnements et des instruments utilisés avec profit par les historiens – mais aussi les historiens de l'art. De l'étude de la circulation des motifs ou des formes sur une temporalité longue et sur des espaces élargis, à l'analyse resserrée d'un foyer artistique, d'un groupe d'artiste ou de l'œuvre d'un artiste, il existe tout un dégradé d'échelles qui peuvent être combinées par l'historien de l'art.

Le néologisme « Glocal » introduit enfin une nouvelle signification à l'opposition : loin d'être un phénomène uniformisant, la mondialisation opère de manière différenciée selon les aires géographiques, dans des modulations qui restent locales, selon des hybridations et des métissages spécifiques. Là encore, l'histoire de l'art a investi récemment ces problématiques, sans renoncer à de vieux terrains d'analyse.

Axe 3 : Muséologies et patrimoine

Responsable : Cecilia Hurley-Griener

L'École du Louvre cultive un rapport très étroit au monde des musées, d'autant plus que nombre de ses enseignants sont conservateurs. Elle souhaite tout d'abord privilégier un rôle d'observateur attentif et critique face aux mouvements qui transforment actuellement les institutions muséales. Par exemple, le musée n'offre-t-il que le terme d'une connaissance de l'objet entièrement prédéterminée par le rôle croissant d'internet, ou doit-il offrir, à l'inverse, un lieu propre aux expériences immédiates ? La deuxième perspective privilégiée par l'École du Louvre est d'ordre historiographique. Elle continue de produire des recherches scientifiques de fond sur l'histoire des collections privées et publiques ; les modèles d'analyses qui président à ces études ont considérablement changé, et réclament la connaissance approfondie de plusieurs disciplines, et d'une passion pour l'histoire de la culture. L'axe de recherche « Muséologies » considère pleinement cette pluralité des pratiques en lui adossant des programmes témoignant de leur diversité. Enfin, le patrimoine, dont les liens avec les musées sont consubstantiels, fait partie des domaines d'étude de l'École du Louvre. Qu'il s'agisse de la généalogie intellectuelle de la notion, de sa construction comme sentiment collectif, de la mise en place de politiques publiques qui lui sont propres, toutes ces questions font l'objet de recherches très nombreuses, dans le sillage de l'analyse classique du *Culte moderne des monuments* (1905) du Viennois Alois Riegl. Aujourd'hui, la réflexion sur le patrimoine s'est ouverte à la comparaison entre des conceptions infiniment variées, dans un univers mondialisé qui n'a pas pour autant uniformisé les

appréhensions de chacun et chacune devant ce qui, dans une société, est chargé de valeurs supérieures, artistiques, historiques ou culturelles.

Axe 4 : Objets et méthodes de l'histoire de l'art et des études muséales

Responsable : membres permanents du Centre de Recherche

L'histoire de l'histoire de l'art est depuis un quart de siècle un des domaines les plus dynamiques de la discipline. Elle se penche traditionnellement sur les personnes et les institutions, les carrières des plus grandes figures et les lieux d'énonciation des discours. À côté de ces approches communes auxquelles elle contribue, l'École du Louvre envisage ce domaine à travers les objets et les méthodes de l'histoire de l'art et des études muséales. Objets, c'est-à-dire tous les artefacts dont elle se saisit et qu'elle range sous la catégorie très large et mouvante de l'art. Objets multiples qui se retrouvent dans les musées, pris dans les classements implicites ou explicites de ces institutions. Le terme « objets » revêt également un sens plus large, qui correspond aux images ou aux représentations que les historiens de l'art se font du passé qu'ils étudient. Méthodes enfin, c'est-à-dire l'ensemble des approches interprétatives propres à la discipline mais nourries par les sciences humaines ou les sciences dites dures et qui permettent de restituer le sens historiquement situé des œuvres mais aussi la somme des significations que leur confère leur réception. Ce domaine croise naturellement celui des études muséales, lieu par excellence d'hybridations entre une très grande variété de discours.

Axe 5 : Recherche de provenances

Responsable : Isabelle Anatole-Gabriel

La notion de provenance est apparue au XVIII^e siècle avec la constitution des premiers catalogues de collections (catalogue des collections royales, 1729) et l'apparition du marché de l'art. Mais depuis trois décennies, les enjeux concernant l'acquisition, la circulation et le transfert des biens culturels préoccupent de manière nouvelle les institutions patrimoniales et le marché de l'art, tant au niveau national qu'international. Aux recherches sur les spoliations entre 1933 et 1945, relancées dans les années 1990, des problématiques se sont ajoutées : le trafic illicite a cru très fortement notamment en raison des menaces sur le patrimoine lors des conflits armés et du pillage archéologique ; la question des biens issus de contextes coloniaux a connu un changement profond, comme celle des restes humains. Les recherches sur les conditions de collecte des collections muséales ont conduit à des restitutions importantes aux pays d'origine.

Ces démarches reposent sur la recherche de provenances. Celle-ci s'appuie bien entendu sur les démarches classiques d'histoire de l'art, mais poursuit un objectif différent : juridique et éthique. Elle est donc centrée sur des aspects qui nécessitent des compétences techniques particulières (origine, changements de propriétés, marché de l'art, généalogie). Elle consigne les traces historiques mais aussi leur absence, et prétend à l'exhaustivité (même si elle y parvient rarement) dans la reconstitution de la chaîne de propriété. Elle vise, pour les acquisitions, à sécuriser le processus, et, pour les collections permanentes, à faire œuvre de vérité et de transparence sur les acquisitions passées, à prévenir les risques réputationnel et juridique. Centrée sur l'objet, elle en renouvelle l'histoire. Elle doit désormais s'internationaliser et adopter des standards partagés pour permettre un changement d'échelle au service de la mise en œuvre des différents instruments normatifs internationaux existant.

Axe 6 : Études féministes, études de genre et intersectionnalité

Responsable : Ségolène Liautaud

Les études féministes appliquées à l'histoire de l'art ayant émergé dans les années 1970 sont encore en construction et en essor dans la discipline. Bien au-delà d'une simple mise en lumière des femmes artistes/artistes femmes, ce champ d'études engage la discipline de l'histoire de l'art tout entière à une remise en question méthodologique et à la nécessité d'une plus forte interdisciplinarité avec d'autres catégories des sciences humaines et sociales. Les études de genre, quant à elles, vont au-delà des problèmes posés par les études féministes, en intégrant les enjeux de la féminité et de la masculinité, des identités et du sexe. La mobilisation des études de genre en histoire de l'art permet notamment d'opérer un renversement du regard masculin/féminin, de redéfinir les critères de plaisir visuel et d'érotisme et de repenser les représentations des corps dans les œuvres. Enfin, la démarche intersectionnelle s'ajoute à ces précédentes études en prenant en compte l'accumulation des dominations : le genre, mais aussi la race et la classe. L'intersectionnalité en histoire de l'art permet de questionner en outre la construction très hiérarchisée des modes de coopération dans la création artistique (modèles, assistants, praticiens) et la persistance des phénomènes de domination géographique et culturelle dans un monde qui se conçoit comme globalisé. Cette approche donne la possibilité de dégager de nouvelles perspectives et de mettre au jour des œuvres exclues du canon traditionnel, faisant de l'histoire de l'art une discipline écrite au présent.

Formation de post-master

L'École du Louvre a mis en place, à la rentrée 2022, une formation pré-doctorale diplômante.

Cette formation, d'une durée d'une année académique, délivrera un diplôme d'établissement : le « Diplôme de Post-master recherche en histoire de l'art, archéologie et muséologie ». Elle s'adresse aux titulaires d'un Master 2 obtenu à l'École du Louvre (toutes spécialités) ou d'un Master 2 en histoire de l'art, archéologie ou muséologie des universités qui envisagent de poursuivre une thèse, en troisième cycle à l'École du Louvre ou en doctorat en co-encadrement avec une des 22 universités partenaires de l'établissement.

■ Un triple constat

Le dernier semestre du master 2, consacré à la rédaction du mémoire couronnant le deuxième cycle d'études et soutenu en fin d'année universitaire, ne permet pas toujours aux étudiants d'élaborer sereinement un projet de thèse suffisamment étayé pour qu'il se révèle pertinent pendant le troisième cycle.

De la même manière, il est souvent difficile, parce que précipité, de faire le choix d'un directeur de thèse.

Les doctorants, au cours de leur première année, sont souvent désarçonnés par la solitude de leur quotidien de jeunes chercheurs. Ils réclament plus de rencontres, tant avec des chercheurs confirmés qu'avec leurs pairs.

■ Un triple objectif

Renforcer l'agilité de l'étudiant dans l'environnement de la recherche, en particulier dans le monde des musées et du patrimoine, dans la maîtrise des sources et des ressources (archives, bibliothèques, centres de documentation des musées et des établissements patrimoniaux...).

Préciser un sujet de recherche pertinent, en évaluant son opportunité, sa faisabilité dans la durée des trois ans prévus pour le doctorat. Élaborer les grandes lignes de sa problématique (enjeux, contexte, analyse critique).

Consolider des méthodes de travail, individuelles et collectives, par une offre de séminaires, d'ateliers et de rencontres régulières et évaluées par des crédits ECTS.

■ Délivrance du diplôme de post-master

Diplôme d'établissement

L'évaluation de la formation s'effectuera en 60 crédits ECTS comme suit :

Participation au séminaire « Méthodes et instruments de la recherche » : 12 crédits.

Participation à l'atelier de langue anglaise : 6 crédits.

Participation à un séminaire (au choix dans l'offre de séminaire de recherche de 2^e cycle – intensif ou internationaux – ou de 3^e cycle) : 6 crédits.

Projet de recherche : écrit = 30 crédits ; présentation orale = 6 crédits.

L'élève en année de post-master doit avoir validé l'ensemble des UE avant la soutenance du projet de recherche.

Retrait des diplômes

Les diplômes sont disponibles au secrétariat de la direction des études dès le mois d'octobre suivant la soutenance.

Contact : corinne.le-sollic@ecoledulouvre.fr

Intitulés	Type de cours	Crédits	Nombre d'heures	Modes d'évaluation	Notation
UE : Séminaire « Méthodes et instruments »	séminaire	12	24H00	contrôle continu	note sur 20
UE : Séminaire optionnel (à choisir parmi l'offre de séminaires de recherche de 2 ^e (intensifs et internationaux) et 3 ^e cycles)	séminaire	6	selon séminaire	assiduité	assiduité
UE : Atelier langue appliquée à la recherche	séminaire	6	24H00	contrôle continu	note sur 20
UE : Projet de recherche (30 000-40 000 signes)	mémoire	30		mémoire	note sur 20
UE : Présentation du projet de recherche	Soutenance	6		oral	note sur 20
Total année		60			

■ Évaluation du post-master

Ainsi, le séminaire optionnel sera validé par l'assiduité pour s'aligner avec la pratique en troisième cycle, et le projet de recherche demandé sera de 30 000-40 000 signes notes et espaces compris (hors annexe et bibliographie).

Par ailleurs, il est précisé un certain nombre de règles pour la validation du post-master :

- chaque UE se valide indépendamment sans compensation entre les UE
- le post-master n'a pas de seconde session
- le redoublement en post-master n'est pas de droit mais peut être autorisé par la Commission de validation de la recherche.

La note 14/20 minimum au projet de recherche est requise pour un passage automatique en troisième cycle.

Règles d'assiduité

L'assiduité aux séminaires et ateliers est obligatoire. Un contrôle des présences est effectué. Une tolérance de deux absences est accordée, au-delà de laquelle les élèves sont ajournés d'office dans le séminaire concerné.

Contact : troisiemecycle@ecoledulouvre.fr

Dispense d'assiduité

Un régime spécial de dispense d'assiduité peut être accordé aux élèves répondant aux critères définis dans les Règles générales des modalités de contrôle des connaissances et de soutenance de mémoires et de thèses.

La demande est à compléter grâce au formulaire suivant : [Demande de dispense d'assiduité \(1^{er}, 2^e et 3^e cycle\) - demarches.adullact.org](#) au plus tard le **30 novembre 2025**. En revanche, il n'y a pas de dispense d'assiduité pour le séminaire « méthodes et instruments ».

Contact : troisiemecycle@ecoledulouvre.fr

Nota bene : une élève qui déclarera en début d'année, avec un certificat médical, des douleurs menstruelles invalidantes pourra bénéficier d'une tolérance d'absences mensuelles, sans représenter un certificat médical à chaque absence.

Contact : scolarite.handicap@ecoledulouvre.fr

Formation de post-master

■ Méthodes et instruments pour la recherche en histoire de l'art, archéologie et muséologie

Enseignants

Cecilia Hurley Griener,

docteure en histoire de l'art (HDR), chercheuse rattachée aux collections spéciales, responsable du pôle patrimonial, Université de Neuchâtel, chercheuse au Centre de recherche de l'École du Louvre

Pascal Griener,

professeur émérite, Institut d'histoire de l'art et de muséologie, Université de Neuchâtel

Ce séminaire est dédoublé et les deux premières séances sont également ouvertes aux primo-doctorants.

Programme

■ MARDI 28 OCTOBRE 2025, COURS COMMUN, 17H00-20H00, SALLE ANGKOR (horaires à confirmer)

Présentation du séminaire et des participants, recherche, documentation, éthique

■ MARDI 4 NOVEMBRE 2025, COURS COMMUN, 17H00-20H00, SALLE ANGKOR (horaires à confirmer)

Introduction, bibliographie et plagiat

■ MARDI 18 NOVEMBRE 2025, 17H00-19H00, SALLE ANGKOR (horaires à confirmer)

Herméneutique

■ MARDI 9 DÉCEMBRE 2025, 16H00-18H00 OU 18H00-20H00, SALLE ANGKOR

Herméneutique / Warburg et le Nachleben

■ MARDI 13 JANVIER 2026, 16H00-18H00 OU 18H00-20H00, SALLE NARA

Warburg et le Nachleben / Culture matérielle

■ MARDI 27 JANVIER 2026, 16H00-18H00 OU 18H00-20H00, SALLE ANGKOR

Culture matérielle / Global et colonial

■ MARDI 10 FÉVRIER 2026, 16H00-18H00 OU 18H00-20H00, SALLE ANGKOR

Global et colonial / Bildwissenschaft

■ MARDI 24 FÉVRIER 2026, 16H00-18H00 OU 18H00-20H00, SALLE ANGKOR

Bildwissenschaft / Structuralisme et poststructuralisme

■ MARDI 10 MARS 2026, 16H00-18H00 OU 18H00-20H00, SALLE ANGKOR

Structuralisme et poststructuralisme / Identités et intersectionnalité

■ MARDI 17 MARS 2026, 16H00-18H00 OU 18H00-20H00, SALLE ANGKOR

Identités et intersectionnalité / Biographie et prosopographie

■ MARDI 24 MARS 2026, 16H00-18H00 OU 18H00-20H00, SALLE ANGKOR

Biographie et prosopographie / Macrohistoire

■ MARDI 14 AVRIL 2026, 16H00-18H00 OU 18H00-20H00, SALLE ANGKOR

Macrohistoire / Microhistoire

■ MARDI 5 MAI 2026, 16H00-18H00 OU 18H00-20H00, SALLE CÉCILE GUETTARD

Microhistoire

■ MARDI 12 MAI 2026, 18H00-20H00, SALLE ANGKOR

Conclusion

Formation de post-master

■ Atelier d'histoire de l'art en langue anglaise : anglais académique et ouverture historiographique

Enseignant

David Reckford

docteur en langue et littérature anglaises

À travers une approche transversale, au sujet de questions comme celles du geste, de la matérialité ou encore de l'ornement, des articles ou des chapitres clés de l'historiographie anglaise et nord-américaine seront étudiés, afin de transmettre un lexique et une familiarité avec le langage académique anglo-saxon.

Donné entièrement en anglais, ce cours a également pour vocation d'introduire à une autre tradition intellectuelle de l'histoire de l'art.

Calendrier

- MARDI 25 NOVEMBRE 2025, 18H00-20H00, SALLE ANGKOR
- MARDI 2 DÉCEMBRE 2025, 18H00-20H00, SALLE ANGKOR
- MARDI 16 DÉCEMBRE 2025, 18H00-20H00, SALLE ANGKOR
- MARDI 6 JANVIER 2026, 18H00-20H00, SALLE ANGKOR
- MARDI 20 JANVIER 2026, 18H00-20H00, SALLE ANGKOR
- MARDI 3 FÉVRIER 2026, 18H00-20H00, SALLE ANGKOR
- MARDI 17 FÉVRIER 2026, 18H00-20H00, SALLE ANGKOR
- MARDI 3 MARS 2026, 18H00-20H00, SALLE ANGKOR
- MARDI 31 MARS 2026, 18H00-20H00, SALLE ANGKOR
- MARDI 7 AVRIL 2026, 18H00-20H00, SALLE ANGKOR
- MARDI 19 MAI 2026, 18H00-20H00, SALLE DELOS
- MARDI 26 MAI 2026, 18H00-20H00, SALLE ANGKOR

■ Cycle de rencontres post-master et primo-doctorants

Organisatrice

Ségolène Liautaud,
chercheuse post-doctorante au Centre de recherche de l'École du Louvre

Ces séances de rencontres prennent la forme de tables-rondes thématiques. Elles sont dédiées à l'échange et à la présentation des travaux de recherches des élèves. Il s'agit d'aborder la méthodologie du projet de thèse, la mise en place d'un co-encadrement de thèse, le fonctionnement des écoles doctorales et des laboratoires, l'élaboration d'un CV académique et la préparation à la présentation orale de ses recherches.

Programme

- JEUDI 6 NOVEMBRE 2025, 14H00-17H00, SALLE NARA
- JEUDI 4 DÉCEMBRE 2025, 14H00-17H00, AMPHITHÉÂTRE GOYA
- JEUDI 8 JANVIER 2026, 15H00-17H00, SALLE NARA
- JEUDI 5 FÉVRIER 2026, 15H00-17H00, SALLE DELOS
- JEUDI 5 MARS 2026, 15h00-17h00, SALLE ANGKOR
- JEUDI 2 AVRIL 2026, 14H00-17H00, SALLE DELOS

Formation à la recherche de troisième cycle

La formation en troisième cycle à l'École du Louvre propose, plusieurs séminaires thématiques, un programme de journées d'étude et colloques et des ateliers, plus spécialement conçus pour différentes étapes du parcours doctoral.

Les élèves de troisième cycle souhaitant, par ailleurs, suivre les séminaires de spécialité ainsi que les séances de méthodologie de la recherche, organisés pour les élèves de 2^{de} année de deuxième cycle, correspondant au sujet de leur recherche, doivent en faire la demande au service de la scolarité – troisième cycle.

Le troisième cycle consiste en la conduite d'un travail de recherche (thèse) équivalent au doctorat universitaire. Les trois ans du troisième cycle sont constitués pour l'essentiel de la recherche et de l'écriture de la thèse, de séminaires, d'ateliers et de participation à la vie de la recherche (journées d'études, colloques, etc.).

Évaluation du troisième cycle

■ Règles d'assiduité

L'assiduité aux cours est obligatoire. Un contrôle des présences est effectué en séminaires. Une tolérance de deux absences est accordée, au-delà de laquelle les élèves sont ajournés d'office dans le séminaire concerné.

Nota bene : Une élève qui déclarera en début d'année, avec un certificat médical, des douleurs menstruelles invalidantes pourra bénéficier d'une tolérance d'absences mensuelles, sans représenter un certificat médical à chaque absence.

Contact : scolarite.handicap@ecoledulouvre.fr

■ Dispense d'assiduité

Un régime spécial de dispense d'assiduité peut être accordé aux élèves répondant aux critères définis dans les règles générales des modalités de contrôle des connaissances et de soutenance de mémoires et de thèses.

La demande est à compléter grâce au formulaire suivant : [Demande de dispense d'assiduité \(1^{er}, 2^e et 3^e cycle\) - demarches.adullact.org](#) avant le **30 novembre 2025**.

Contact : troisiemecycle@ecoledulouvre.fr

■ Validation des unités d'enseignement

L'élève de troisième cycle doit avoir validé l'ensemble des UE avant la soutenance de la thèse.

Il sera chargé de faire compléter à chaque étape de validation son carnet de thèse. Ce carnet sera remis au service de scolarité en fin de thèse pour transformation en crédits ECTS ou envoyé par courriel à troisiemecycle@ecoledulouvre.fr

Intitulés	Type de cours	Crédits	Mode d'évaluation
UE : Suivi d'un séminaire doctoral (un au minimum chaque année pendant trois ans) : ■ Séminaire d'actualité de la recherche ■ Séminaires thématiques ■ Ateliers méthodologiques et historiographiques ■ Ateliers sur les outils numériques pour la recherche	séminaire	9 (3 par année)	assiduité
UE : Participation active à l'un des séminaires, à des colloques, à des journées d'études, au festival d'histoire de l'art, à <i>Ma thèse en 180 secondes</i>	séminaire ou manifestation extérieure	5	exposé scientifique (écrit ou oral)
UE : Publication d'un article scientifique		6	article publié ou accepté pour publication
UE : Thèse	thèse	160	soutenance
Total		180	

Dépôt de la thèse

La thèse, achevée dans les trois années suivant l'inscription, doit être remise au service de la scolarité. L'exemplaire est déposé en version électronique à la bibliothèque, qui en assure la conservation et la consultation.

Le dépôt ainsi que la soutenance de la thèse peuvent intervenir à tout moment de l'année scolaire, et au plus tard le 31 janvier de l'année N+1. L'élève remet personnellement à chacun des membres du jury un exemplaire du mémoire.

Soutenance de la thèse

L'autorisation de soutenir sa thèse pour l'obtention du « Diplôme de troisième cycle de l'École du Louvre » est accordée, après avis de la Commission de validation de la recherche, sur proposition du ou des directeurs de recherche.

La procédure de soutenance est :

- Dans le cas d'un co-encadrement doctoral, soumise à la procédure académique en vigueur dans l'université partenaire ;
- En l'absence de co-encadrement, soumise à une procédure conforme au modèle doctoral définie par le directeur de l'École du Louvre après avis de la Commission de validation de la recherche.

Lorsque certaines des exigences présentées dans la maquette n'auront pas été satisfaites au moment de la soutenance de la thèse ou que le nombre d'années d'inscription en thèse excèdera les délais réglementaires, l'élève pourra, après l'avis de la Commission de validation de la recherche, se voir délivrer le « Diplôme libre de troisième cycle de l'École du Louvre ».

La procédure de soutenance de la thèse pour l'obtention de ce diplôme est définie par le directeur de l'École du Louvre après avis de la Commission de validation de la recherche. La soutenance est publique.

Diplômes

Deux diplômes sanctionnent le troisième cycle :

- Le « Diplôme de troisième cycle de l'École du Louvre » sanctionne les études effectuées sur le modèle doctoral en co-encadrement universitaire ou sans co-encadrement.
- En cas de co-encadrement, les modalités de validation du diplôme sont adaptées aux modalités en vigueur dans l'université partenaire. S'agissant d'un double diplôme, les

crédits de formation devront être obtenus dans les deux établissements, sauf dérogation et accord des deux directeurs de thèse.

- Le « Diplôme libre de troisième cycle de l'École du Louvre » sanctionne les études ne répondant pas totalement au modèle doctoral universitaire avec des exigences de délai et de formation plus souples.

Retrait des diplômes

Les diplômes de troisième cycle sont disponibles au secrétariat de la direction des études dans le mois suivant la soutenance.

Contact : corinne.le-sollic@ecoledulouvre.fr

Séminaires

■ Actualités de la recherche en histoire de l'art

Responsables scientifiques

François-René Martin,
coordonateur du Centre de recherche de l'École du Louvre,
professeur (HDR) d'histoire générale de l'art, École nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris
Ségolène Liautaud,
chercheuse post-doctorante au Centre de recherche de l'École du Louvre

Le séminaire a pour visée de fédérer l'ensemble des doctorants, en les faisant dialoguer avec des chercheurs, conservateurs ou universitaires, qui ont mené une recherche importante (thèse, livre, exposition, programme collectif, etc.) qui engage non seulement leur spécialité mais la discipline tout entière. Toutes les périodes et toutes les aires culturelles ont vocation à y être abordées. Et les chercheurs invités représentent toutes les générations et toutes les origines, jeunes chercheurs venant d'achever leur thèse, professeurs ou conservateurs de grand renom dont les travaux ont déjà nourri des générations de jeunes chercheurs.

Huit séances de deux heures, les jeudis de 18h15 à 20h15 en présentiel à l'École du Louvre et en visio-conférence

Programme

■ JEUDI 6 NOVEMBRE 2025, 18H15-20H15, SALLE ANGKOR

Marie Arconati Visconti, républicaine et dreyfusarde, collectionneuse et donatrice ?
Martine Poulain,
conservatrice générale des bibliothèques honoraire

■ JEUDI 20 NOVEMBRE 2025, 18H15-20H15, SALLE ANGKOR

Les arts praticables et Franz Erhard Walther. Perspectives de recherches.
Erik Verhagen,
professeur d'histoire de l'art contemporain, université de Lille

■ JEUDI 4 DÉCEMBRE 2025, 18H15-20H15, SALLE ANGKOR

Les pirates, de la fiction à l'archéologie. Résultats des fouilles archéologiques sur un authentique repaire de pirates à Madagascar.
Jean Soulat,
archéologue

■ MERCREDI 7 JANVIER 2026, 18h15-20h15, MUSÉE DU PETIT PALAIS

Exposer Greuze en 2025. Visite de l'exposition Jean-Baptiste Greuze. L'enfance en lumière au musée du Petit Palais
Annick Lemoine
directrice, Musée du Petit Palais – Musée des beaux-arts de la ville de Paris

■ JEUDI 8 JANVIER 2026, 18H15-20H15, SALLE ANGKOR

« Industrial music for industrial people » : Histoire visuelle d'une scène alternative.
Nicolas Ballet,
attaché de conservation, Centre Pompidou

■ JEUDI 5 FÉVRIER 2026, 18H15-20H15, SALLE ANGKOR

La création d'un département dédié aux Arts de Byzance et des chrétientés en Orient au Louvre face aux enjeux du monde contemporain : le rôle de la recherche pour repenser une discipline.
Maximilien Durand,
directeur, Département des Arts de Byzance et des Chrétientés en Orient, Musée du Louvre

■ JEUDI 19 FÉVRIER 2026, 18H15-20H15, SALLE ANGKOR

L'exploration française en Amérique australe et la patrimonialisation du « bout du monde ».
Paz Núñez-Regueiro,
conservatrice générale du patrimoine, Musée du Quai Branly – Jacques Chirac

■ JEUDI 5 MARS 2026, 18H15-20H15, SALLE ANGKOR

La bataille en peinture à l'époque moderne : un sujet au croisement des méthodes.
Pauline Lafille,
maîtresse de conférences en histoire de l'art moderne et contemporain, université de Limoges

■ JEUDI 19 MARS 2026, 18H15-20H15, SALLE ANGKOR

Aux origines de la Caraïbe – Taïnos et Kalinagos. Autour de l'exposition.

André Delpuech

conservateur général du patrimoine, Centre Alexandre Koyré, École des hautes études en sciences sociales

■ JEUDI 26 MARS 2026, 18H15-20H15, SALLE ANGKOR

Redefining a primitivist rationale for Iberian and Transatlantic Modernisms:

Ramón Gómez de la Serna and the Los Pintores Íntegros exhibition in Madrid

Joana Cunha Leal,

professeure d'histoire de l'art contemporain, Université NOVA de Lisbonne

■ JEUDI 2 AVRIL 2026, 18H15-20H15, SALLE ANGKOR

Le Sacramentaire de Drogon : la signification retrouvée d'un chef d'œuvre de l'art carolingien.

Charlotte Denoël,

conservatrice du patrimoine en chef, Bibliothèque nationale de France

■ JEUDI 16 AVRIL 2026, 18H15-20H15, SALLE ANGKOR

Gerhard Richter et le pouvoir des images.

Jean-Rémi Touzet,

conservateur du patrimoine, Musée d'Orsay

■ JEUDI 28 MAI 2026, 18H15-20H15, SALLE ANGKOR

Art pour tous ou art pour quelques-uns ? Une histoire de l'accès aux œuvres entre discrimination et faire valoir.

Nadeije Laneyrie-Dagen,

professeure émérite

■ JEUDI 11 JUIN 2026, 18H15-20H15, SALLE ANGKOR

Réinterroger le canon : les musicalistes dans l'histoire de l'art abstrait

Marion Sergent

docteure de Sorbonne Université, lauréate du Prix Montalembert 2026

■ JEUDI 25 JUIN 2026, 18H15-20H15, SALLE ANGKOR

Machines célibataires. Mythologies du posthumain, des avant-gardes à la Singularité.

Arnauld Pierre,

professeur d'histoire de l'art contemporain, Sorbonne Université



Nigel Ayers, *The Nocturnal Emissions Tract*, vol. 1, n° 1, mai 1982. © Nigel Ayers

■ Actualité du *connoisseurship* : peintures et sculptures italiennes (XIV^e-XV^e siècles)

Responsable scientifique

Neville Rowley,
conservateur à la Gemäldegalerie, Staatliche Museen zu Berlin,
chercheur associé au Centre de recherche de l'École du Louvre

« D'abord connaisseurs, ensuite historiens » : la vieille maxime, attribuée tantôt à Giovanni Morelli tantôt à Pietro Toesca, semble avoir perdu de sa force. Aujourd'hui, le *connoisseurship* est trop souvent considéré comme une discipline dépassée, tant l'essentiel du travail aurait été fait. C'est oublier tout ce que la « science de l'œil » peut encore apporter aux recherches actuelles, en rétablissant des paternités par ailleurs incertaines, en assurant l'origine de tel ou tel objet – ce qui est à la base de la recherche de provenance. En permettant de voir mieux de près, on s'autorise à mieux voir de loin.

Loin de proposer une théorie du *connoisseurship*, ce séminaire s'intéresse à des problèmes concrets, en faisant intervenir des spécialistes engagés dans un projet de recherche. Le champ choisi est celui de la peinture et de la sculpture italiennes des XIV^e et XV^e siècles, domaine qui fut l'un des premiers à être couverts par les connaisseurs et qui garde cependant, nous le verrons, une singulière pertinence.

Programme

■ VENDREDI 14 NOVEMBRE 2025, 10H00-12H00 SALLE MONDRIAN

Œuvres italiennes des Trecento et Quattrocento du musée Bonnat-Helleu à Bayonne.

Benjamin Couilleaux,
conservateur du patrimoine, musée Carnavalet, Paris

■ VENDREDI 28 NOVEMBRE 2025, 10H00-12H00 SALLE MONDRIAN

Actualité de Fra Angelico (1).

Daniele Rivoletti,
maître de conférences, Université Clermont Auvergne,
membre de l'Institut universitaire de France

■ VENDREDI 1^{er} DÉCEMBRE 2025, 18H00-20H00 INHA, VASARI

Actualité de Fra Angelico (2).

Carl Strehlke,
commissaire de l'exposition « Angelico », Florence, Palazzo Strozzi et Museo di San Marco
En partenariat avec l'Université Paris 1-Panthéon Sorbonne

■ VENDREDI 12 DÉCEMBRE 2025, 10H00-12H00 SALLE MONDRIAN

Autour de Botticelli.

Ana Debenedetti,
directrice de la Fondation Bemberg, Toulouse

■ VENDREDI 9 JANVIER 2026, 10H00-12H00 SALLE MONDRIAN

Connoisseurship et fortune critique. Longhi, Previtali, Laclotte.

François-René Martin,
École nationale supérieure des Beaux-Arts et École du Louvre
Neville Rowley,
conservateur à la Gemäldegalerie, Staatliche Museen zu Berlin,
chercheur associé au Centre de recherche de l'École du Louvre

Ouvert aux élèves de l'École du Louvre inscrits en 2^{de} année de 2^e cycle.



Sandro Botticelli, *Tondo Raczynski*, Berlin, Gemäldegalerie.
©Staatliche Museen zu Berlin, Gemäldegalerie / Dietmar Gunne

■ Musées & Publics. Musées engagés et publics participatifs (IV^e partie)

Responsables scientifiques

Mathias Blanc,

docteur en histoire de l'art, enseignant-chercheur, Université du Luxembourg,
chercheur associé au Centre de recherche de l'École du Louvre

André Delpuech,

conservateur général du patrimoine, MNHN/École des hautes études en sciences sociales,
chercheur associé au Centre de recherche de l'École du Louvre

Jacqueline Eidelman,

conservatrice générale du patrimoine honoraire (HDR),
membre associée au Groupe de Recherche sur l'Éducation et les Musées, Université du Québec à Montréal

Anne Jonchery,

docteure en muséologie, chargée d'études au Département des études, de la prospective, des statistiques et de la documentation,
Ministère de la Culture, chercheuse associée au Centre de recherche de l'École du Louvre

Anik Meunier,

professeure, Directrice du Groupe de Recherche sur l'Éducation et les Musées, Université du Québec à Montréal, Université du Québec à Montréal

en coopération avec

Irene Baldriga,

professeure, Université de Rome « La Sapienza »

Le séminaire international Musées & Publics se consacre à l'analyse des politiques des musées, telles qu'on peut les inférer des politiques des publics. Son programme se fait l'écho des changements qui, sur tous les continents, inspirent les nouvelles stratégies muséales. Il interroge leur ancrage conceptuel aussi bien que leur cohérence. Il s'intéresse aux nouvelles expositions de référence, aux multiples formats de la programmation culturelle, à la production de dispositifs de médiation inédits, à l'incursion de nouveaux partenaires. Par des éclairages interdisciplinaires, il met en contexte et questionne la double métamorphose des musées et des publics.

En 2024-2025, le séminaire a exploré la thématique « Musées engagés et publics participatifs », en examinant les promesses d'un musée citoyen, les formes de post-médiation, et l'essor de démarches d'interprétation partagée. L'attention s'est portée sur la montée d'un nouveau paradigme relationnel : celui du musée conversationnel, conçu comme espace d'échange d'expériences, de récits pluriels, de confrontations fécondes.

Pour l'année universitaire 2025-2026, le séminaire poursuit ces réflexions en s'intéressant aux formes d'attention, de soin et de relation qui traversent les pratiques muséales actuelles. Il met l'accent sur les manières dont les musées accompagnent les visiteurs dans leur expérience : attentes de transmission, quête de sens, besoin de débat, d'écoute et de reconnaissance.

Les objets de collection y occupent une place centrale, non pas seulement comme supports de discours savants, mais comme êtres biographiques : porteurs de trajectoires, d'usages, de mémoires incarnées. Exposer ces objets, c'est aussi exposer leur histoire, leurs migrations, leurs appropriations et les tensions ou attachements qu'ils suscitent. Dans cette perspective, la mise en exposition devient un geste relationnel, sensible, et souvent politique. En d'autres termes, un travail de narration partagée, conduit par les commissaires, les conservateurs, les médiateurs, mais aussi par les publics eux-mêmes.

Ce travail de co-interprétation interroge aussi les formes et les degrés de participation. Entre implication ponctuelle et engagement durable, les musées expérimentent aujourd'hui des modalités variées d'association des publics, qui redéfinissent les rôles, les récits et les équilibres institutionnels.

Ce séminaire entend dès lors accompagner cette transformation en offrant un espace transdisciplinaire de discussion, réunissant professionnels des musées, chercheurs, étudiants et publics engagés. Il traduit une conception de la recherche muséologique comme compagnonnage attentif, où se construisent dans la durée des savoirs situés, critiques et relationnels.

Programme

■ JEUDI 13 NOVEMBRE 2025, 16H30-19H30, SALLE LASCAUX

Engagement des publics et échelles de participation.

Jacqueline Eidelman,
conservatrice générale du patrimoine honoraire (HDR),

■ JEUDI 15 JANVIER 2026, 16H30-19H30, SALLE LASCAUX

Savoirs et opinions : légitimités et conflits.

Jacqueline Eidelman,
conservatrice générale du patrimoine honoraire (HDR),
Irene Baldriga,
professeure, Université de Rome « La Sapienza »

■ JEUDI 12 FÉVRIER 2026, 16H30-19H30, SALLE LASCAUX

Mise en exposition : vulnérabilités et fiascos.

André Delpuech,
conservateur général du patrimoine, MNHN/École des hautes études en sciences sociales,
chercheur associé au Centre de recherche de l'École du Louvre

■ MARDI 12 MARS 2026, 16H30-19H30, SALLE LASCAUX

Séance des doctorants.

André Delpuech,
conservateur général du patrimoine, MNHN/École des hautes études en sciences sociales
chercheur associé au Centre de recherche de l'École du Louvre

■ JEUDI 9 AVRIL 2026, 16H30-19H30, SALLE LASCAUX

Avenir des métiers de la médiation.

Mathias Blanc,
docteur en histoire de l'art, chercheur, Université du Luxembourg,
chercheur associé au Centre de recherche de l'École du Louvre
et Ninon Bour,
doctorante, École du Louvre,
chargée de cours, Institut Catholique, Paris

■ JEUDI 21 MAI 2026, 16H30-19H30, SALLE LASCAUX

Questions socialement vives et controverses.

Mathias Blanc,
docteur en histoire de l'art, chercheur, Université du Luxembourg,
chercheur associé au Centre de recherche de l'École du Louvre

■ JEUDI 11 ET VENDREDI 12 JUIN 2026

Journées internationales, École du Louvre, Paris, amphithéâtre Michel-Ange. 9h-18h (cf. p.25)

■ Histoire de familles au XIX^e siècle

Ce séminaire, reconduit pour la deuxième année consécutive, propose d'explorer la notion de famille et ses images au XIX^e siècle. Dans la France du XIX^e siècle, la famille occupe une place centrale : élevée au rang de pilier de l'ordre social, elle devient également le lieu de profondes mutations. L'essor de la bourgeoisie, l'industrialisation, l'exode rural, les premiers combats féministes, la sécularisation du mariage, la reconnaissance progressive des enfants « naturels » ou encore la diffusion de la photographie bouleversent ses structures, ses rôles et ses représentations. Ces transformations touchent aussi bien les espaces – matériels et symboliques – que les institutions où la famille se construit, se montre et se transmet.

L'approche du séminaire se veut résolument pluridisciplinaire, mobilisant l'histoire de l'art, l'histoire, la sociologie, l'anthropologie ou encore la psychanalyse. Elle repose également sur la diversité des médiums étudiés : peintures, sculptures, dessins, photographies, médailles, objets d'art, films, ouvrages, archives, correspondances privées, mobilier domestique. Autant de sources qui permettront d'aborder la famille sous différents angles : espace d'affection, de relation et de transmission, mais aussi lieu de normes, de conflits, de silences ou de réinvention.

Responsables scientifiques

Coordination

Servane Dargnies-de Vitry,
conservatrice en chef du patrimoine peinture, musée d'Orsay
Isolde Pludermacher,
conservatrice générale du patrimoine peinture, musée d'Orsay
Marie Robert,
conservatrice en chef du patrimoine photographie et cinéma, musée d'Orsay

Coordination pour l'École du Louvre

François-René Martin,
coordinateur du Centre de recherche de l'École du Louvre,
professeur d'histoire générale de l'art (HDR), École nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris

Programme

■ JEUDI 20 NOVEMBRE 2025, 10H00-12H00, SALLE MONDRIAN

Séance d'introduction.

Servane Dargnies-de Vitry,
conservatrice du patrimoine, musée d'Orsay
Inès Mollard,
élève-conservatrice du patrimoine, Institut national du patrimoine
Isolde Pludermacher,
conservatrice générale du patrimoine, musée d'Orsay
Marie Robert,
conservatrice en chef du patrimoine, musée d'Orsay

■ JEUDI 11 DÉCEMBRE 2025, 10H00-12H00, SALLE MONDRIAN

Regard sur l'exposition Good mom/Bad mom à Utrecht

France Nerlich,
préfiguratrice du Centre de ressources et de recherche Daniel Marchesseau et professeure à l'Université de Tours
Pierre Pinchon,
professeur en histoire de l'art contemporain à Aix-Marseille Université

■ JEUDI 8 JANVIER 2026, 10H00-12H00, SALLE MONDRIAN

La famille dans l'art de la médaille à travers les collections du musée d'Orsay.

François Blanchetière,
conservateur en chef sculpture et architecture au musée d'Orsay

Altérations sentimentales. Les traces de l'affect dans les photographies de familles.

Luce Lebart
directrice artistique du Pavillon Populaire de Montpellier

■ JEUDI 12 FÉVRIER 2026, 10H00-12H00, SALLE MONDRIAN

Les sœurs Lumières. Repenser le travail féminin dans l'émergence du Cinématographe

Kristina Köhler,

professeure assistante en histoire de l'art et des médias visuels à l'Université de Cologne

Trajectoires familiales de Paul Gauguin et de Meyer de Haan au Pouldu : de l'auberge à la maison-musée

Victoria Chiado-Orblin,

doctorante en histoire de l'art, École du Louvre et Université de Poitiers

■ JEUDI 2 AVRIL 2026, 10H00-12H00, SALLE MONDRIAN

Sœurs : l'art de Camille Claudel et Bronislava Nijinska

Emmelyn Butterfield-Rosen,

professeure associée à l'Université de New York

Objets photographiques de famille

Manuel Charpy,

chargé de recherche au CNRS et directeur du laboratoire InVisu (INHA)

■ JEUDI 28 MAI 2026, 10H00-12H00, SALLE MONDRIAN

« J'ai le mal de famille » : iconographie d'une maladie mortelle

Thomas Dodman,

professeur au département d'études francophones à Columbia University à New York

Ouvert aux élèves de l'École du Louvre inscrits en 2^{de} année de 2^e cycle.



Édouard Vuillard, *Le Déjeuner en famille*, 1899, huile sur carton, 58,2 x 91,8 cm © Musée d'Orsay

■ Musée et photographie

Séminaire en partenariat avec le Centre Dominique-Vivant Denon du musée du Louvre.

Responsables scientifiques

Philippe Cordez,
HDR, adjoint à la direction des études muséales et de l'appui à la recherche, chef du service de l'appui à la recherche, musée du Louvre
Cecilia Hurley Griener,
docteure en histoire de l'art (HDR), rattachée aux collections spéciales, responsable du pôle patrimonial, Université de Neuchâtel,
membre du Centre de recherche de l'École du Louvre
Dominique de Font-Réaulx,
conservatrice générale du patrimoine, chargée de mission auprès de la présidente-directrice, musée du Louvre
Françoise Mardrus,
directrice du Centre de recherche Dominique-Vivant Denon, direction des études muséales et de l'appui à la recherche, musée du Louvre

Musée et photographie : archéologie, histoire de l'art

Pour la dixième année consécutive, l'École du Louvre et le musée du Louvre (direction des études muséales et de l'appui à la recherche) organisent en commun un atelier jeunes chercheurs, conduit sur plusieurs séances de janvier à juin 2026, au Centre Dominique-Vivant Denon (musée du Louvre, entrée Porte des Arts) et à l'École du Louvre.

L'atelier 2026 approfondit les discussions développées depuis 2024 autour du thème « Musée et photographie ». Il participe d'un projet d'études et de recherches plus vaste, portant sur les documents opératoires de la fabrique du musée et leurs apports singuliers à la conception de l'histoire de l'art et de l'histoire de l'archéologie, en lien pour le musée du Louvre avec la création en 2025 d'un Centre de ressources des études muséales et de l'histoire du Louvre. L'atelier s'inscrit également dans la perspective de la célébration du bicentenaire de la photographie en 2026-2027 et dans le cadre de la préparation de l'exposition « Le Louvre comme musée photographique. Regards de photographes sur le musée, 1839-2026 », qui sera présentée au Louvre de début novembre 2026 à avril 2027.

Le musée du Louvre témoigne par son histoire en tant que sujet, ordonnateur et motif photographiques, et par la très riche documentation photographique qu'il conserve, de la place centrale de la photographie comme médium documentaire, objet artistique, outil de diffusion, pourvoyeur d'images. De même, l'École du Louvre par son enseignement au plus près des objets atteste de la place occupée au fil des évolutions technologiques par la photographie dans la constitution et la diffusion des savoirs en archéologie et en histoire de l'art. L'atelier jeunes chercheurs des deux institutions continuera en 2026 à interroger la multiplicité des usages de la photographie au musée.

Dès ses débuts au XIX^e siècle, la photographie a participé des transformations du musée. Prenant le musée pour objet, devenant objet de musée, s'imposant au cœur de nombreuses pratiques muséales, favorisant la gestion, l'étude et la popularisation des collections, leur appropriation et leurs détournements, la technique a construit autant la réalité que l'imaginaire des musées. Poursuivi au XX^e siècle avec le développement des techniques d'impression, de la photographie en couleurs, et de nouveaux médias, ce processus s'accélère encore, toujours plus globalement, en plus haute résolution, voire en trois dimensions. Le musée s'invente par la photographie ; elle rend visible son histoire. Médium de la mémoire, la photographie a une dimension muséale.

L'atelier suggère d'approfondir les thèmes suivants :

Le musée comme objet de la photographie. Les musées et leurs collections ont été photographiés très tôt et abondamment. Une visite muséale est généralement préparée et suivie, voire remplacée, par la vue de photographies. Comment le musée existe-t-il en tant qu'objet photographique, par extension de lui-même ? Sous quelles formes, en quels lieux, par quels acteurs, avec quels droits, pour quelles pratiques et quelles idées ? Comment la photographie détermine-t-elle en retour la visite au musée, et la réalité des musées ? Ceci concerne les pratiques historiques autant que contemporaines, professionnelles ou vernaculaires, relevant de la recherche ou de la création.

La photographie au musée. Au musée, la photographie est un outil, qui sert à étudier, gérer, faire connaître, s'appropriier les collections. La photographie est aussi objet de musée, comme document ou œuvre d'art, au sein de fonds d'archives ou de dispositifs muséographiques. On considérera les pratiques photographiques aussi bien que les collections de photographies, du daguerréotype à la photogrammétrie et aux autres techniques d'imagerie, dans la mesure où celles-ci interrogent le musée.

Dans l'objectif : photographie, arts et sciences. Au-delà des musées, la photographie informe l'élaboration, la diffusion et l'appropriation des connaissances en histoire de l'art, en archéologie et dans d'autres sciences, souvent avec une prétention d'« objectivité », utopie positiviste au cœur de la réception de l'invention photographique. À la croisée des rapports entre les musées, la recherche, l'enseignement, les publications et la société, la photographie favorise pourtant une perception spécifique des objets : longtemps monochrome, souvent hors d'échelle, avant tout visuelle et bidimensionnelle. Quelles sont les forces et les travers de la photographie, qui capte le réel et le fragmente, au service de divers récits ? Comment penser le musée et les objets avec la photographie, et sans elle ?

Les participants à l'atelier présenteront en français ou en anglais leurs travaux en histoire de l'art, histoire des sciences, archéologie, muséologie et autres sciences sociales. Il s'adresse en priorité aux doctorants (de toutes institutions), mais des candidatures liées à des projets de post-doc s'inscrivant bien dans la problématique pourront être considérées. Conférences et visites de collections compléteront le programme, en associant des membres du personnel scientifique du Louvre, dans une double perspective académique et professionnelle. Une large place sera donnée aux discussions. Les voyages en train des participant(e)s résidant hors de l'Île-de-France pourront être pris en charge dans certains cas (indiquer vos besoins dans la candidature).

Envoyez vos candidatures (lettre de motivation, CV, exposé du projet sur une page) d'ici au 15 novembre 2025 en un seul document PDF à troisiemecycle@coledulouvre.fr et recherche@louvre.fr, avec pour objet du mail : Atelier jeunes chercheurs Louvre.

Séminaire sur candidature et inscription.



Pierre Jahan (1909-2003), *Retour de la Victoire de Samothrace au Louvre en 1945*, photographie, 1945, Musée du Louvre, service de l'Histoire du Louvre, HL.PHOT.2005.114

© 1945 Musée du Louvre / Pierre Jahan

■ La sculpture italienne de la Renaissance dans l'Europe du XIX^e siècle Éléments d'une redécouverte

Séminaire en partenariat avec l'Université de Clermont Auvergne.

Responsables scientifiques

Daniele Rivoletti,
maître de conférences, Université Clermont Auvergne,
membre de l'Institut universitaire de France

Neville Rowley,
conservateur à la Gemäldegalerie, Staatliche Museen zu Berlin,
chercheur associé au Centre de recherche de l'École du Louvre

La réception de la sculpture italienne de la Renaissance dans l'Europe du XIX^e siècle constitue un phénomène exemplaire pour étudier à la fois le rôle des circulations culturelles transnationales dans les processus de patrimonialisation, et les tensions que ces dernières peuvent susciter. Méconnues jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, car exclues du canon artistique, ces sculptures étaient devenues, un siècle plus tard, des objets très convoités en Europe comme aux États-Unis. Dans ses mémoires, le grand directeur des musées berlinois Wilhelm Bode dira combien ses achats furent en partie orientés par le goût des collectionneurs parisiens des débuts de la III^e République, et non tant par ses pairs, conservateurs ou universitaires. Dans ce séminaire, nous nous poserons la question de savoir ce qui a rendu possible une telle mutation dans la hiérarchie des valeurs. Quels acteurs concoururent-ils à l'alimenter ? En même temps que ce domaine devenait objet d'étude et de collection, ce nouveau statut fut néanmoins contesté à plusieurs reprises : quels furent les ressorts qui motivèrent un tel rejet ?

À travers des études de cas proposées par des chercheurs universitaires, par des conservateurs de musée ainsi que par des acteurs du marché de l'art, ce séminaire souhaite interroger plusieurs champs. Un premier volet intéressera la constitution des collections particulières de sculpture de la Renaissance, qui demeurent mal connues sur les plans tant qualitatif que quantitatif. En parallèle, il s'agira d'analyser les moyens qui rendirent possible l'internationalisation du marché : le statut des marchands qui importèrent les œuvres depuis l'Italie et l'activité de ceux qui, agissant en intermédiaires, firent circuler les sculptures en Europe, notamment depuis Paris. Reste également à circonscrire le champ des experts qui, par un jugement de l'œil, étaient appelés à attribuer les œuvres et donc à en déterminer la valeur. Enfin, on examinera le rôle de la compétition entre musées nationaux dans le processus de patrimonialisation de la sculpture du Quattrocento.

Ce séminaire est en rapport avec le projet « Une histoire patrimoniale transnationale de la sculpture du Quattrocento », coordonné par Daniele Rivoletti et financé par l'Institut universitaire de France, ainsi que d'une recherche cordonnée par Federica Carta, Giancarla Cilmi et Neville Rowley portant sur les sculptures italiennes conservées dans les collections publiques françaises.

Programme

■ VENDREDI 13 FÉVRIER 2026, 10H00-12H00, SALLE MONDRIAN

Introduction

Daniele Rivoletti,
maître de conférences, Université Clermont Auvergne,
membre de l'Institut universitaire de France

Neville Rowley,
conservateur à la Gemäldegalerie, Staatliche Museen zu Berlin,
chercheur associé au Centre de recherche de l'École du Louvre

■ VENDREDI 20 MARS 2026, 10H00-12H00, SALLE MONDRIAN

Collectionneurs, marchands et conservateurs : les réseaux autour des plaquettes de la Renaissance

Paul Froment,
conservateur, Bibliothèque nationale de France
doctorant, Université de Poitiers

■ VENDREDI 17 AVRIL 2026, 10H00-12H00, SALLE MONDRIAN

Ottavio Gigli (1816-1876) et l'invention des musées de sculpture de la Renaissance

Aldo Galli,
professeur ordinaire, università degli Studi, Trente

■ VENDREDI 22 MAI 2026, 10H00-12H00, SALLE MONDRIAN

Un manifeste « néo-Renaissance » : le monument du général de Lamoricière dans la cathédrale de Nantes (1866-1879)

Emmanuel Lamouche,
maître de conférences, Nantes Université

■ VENDREDI 12 JUIN 2025, 10H00-12H00, SALLE MONDRIAN

La sculpture de la Renaissance italienne dans la collection de Louis Charles Timbal (1821-1880)

Marie-Amélie Carlier,
directrice, galerie Brimo de Laroussilhe, Paris



Donatello, *Madone Pazzi*, vers 1422, Berlin, Bode-Museum
©Staatliche Museen zu Berlin, Skulpturensammlung und Museum für Byzantinische Kunst / Antje Voigt

■ Leo Steinberg : sexualité et spiritualité dans l'art de la Renaissance

Responsables scientifiques

Florence Buttay

professeure d'histoire moderne, université de Caen-Normandie

François-René Martin,

coordonateur du Centre de recherche de l'École du Louvre,

professeur (HDR) d'histoire générale de l'art, École nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris

Séminaire en partenariat avec l'unité de recherche « Histoire territoires mémoires » (HISTEME) de l'Université de Caen Normandie.

Dans une gravure de Hans Baldung Grien (1511), on voit sainte Anne palper les parties génitales de l'Enfant. « Comment faut-il percevoir ce phénomène étrange ? Nous hâterons-nous de passer en étouffant tant bien que mal de petits rires nerveux ? ». Leo Steinberg (1920-2011), critique et historien de l'art singulier, nous invite au contraire à regarder sans détour. « Dans des centaines d'œuvres pieuses », note Steinberg, « depuis une date antérieure à 1400 jusque par-delà le milieu du XVI^e siècle, le sujet central est constitué par le dévoilement ostentatoire du sexe de l'Enfant, ou par un geste d'attouchement, de protection ou de présentation le concernant directement ». Son ouvrage *La Sexualité du Christ dans l'art de la Renaissance et son refoulement moderne* dénonce la cécité plus ou moins volontaire dans laquelle nous enferme une catégorie comme celle du naturalisme, qui empêche même de s'étonner des images les plus intrigantes.

À travers l'étude de ce grand livre, sa genèse, ses deux éditions successives (1983 et 1996) et sa réception, ce séminaire se propose d'explorer les rapports entre sexualité et spiritualité dans l'art de la Renaissance. Objet de débat dès sa première édition, *La Sexualité du Christ* fera l'objet d'une lecture suivie, confrontée aux auteurs et autrices qui l'ont contredit, nuancé ou prolongé dans leurs travaux, jusqu'à aujourd'hui.

Programme

■ JEUDI 5 FÉVRIER 2026, 10H00-12H00,
SALLE MONDRIAN

■ JEUDI 5 MARS 2026, 10H00-12H00,
SALLE MONDRIAN

■ JEUDI 16 AVRIL 2026, 10H00-12H00,
SALLE MONDRIAN

■ MARDI 21 MAI 2026, 10H00-12H00,
SALLE DELOS

■ JEUDI 11 JUIN 2026, 10H00-12H00,
SALLE MONDRIAN



Hans Baldung,
La Sainte Famille avec sainte Anne et saint Joseph,
c. 1511, 37,6 x 24,9 cm, gravure sur bois.

Atelier

■ Ateliers « écriture »

Responsable scientifique

Anne Ritz-Guilbert,

docteure en histoire de l'art du Moyen Âge (HDR), chercheuse associée IRHT-CNRS,
chercheuse du Centre de recherche de l'École du Louvre

L'atelier « écriture » est consacré à l'élaboration d'un article scientifique. Les séances sont proposées sur inscription dans la limite de dix participants. Afin de mettre directement en pratique la formation proposée, il est obligatoire d'apporter aux séances, soit un article rédigé de 35 000 signes maximum (espaces et notes incluses) illustré de quelques images, soit le plan détaillé d'un futur article.

Un travail collectif de l'ensemble des participants autour des articles de chacun, mais aussi d'articles d'historiens de l'art confirmés au sein de revues spécialisées, sera l'occasion d'une réflexion plus large sur l'écriture de l'histoire de l'art et l'évolution de ses pratiques éditoriales.

Programme

■ JEUDI 18 DÉCEMBRE 2025, 16H00-18H00, SALLE AGNÈS VARDÀ

■ JEUDI 29 JANVIER 2026, 16H00-18H00, SALLE AGNÈS VARDÀ

■ JEUDI 19 FÉVRIER 2026, 16H00-18H00, SALLE AGNÈS VARDÀ

■ JEUDI 19 MARS 2026, 16H00-18H00, SALLE AGNÈS VARDÀ

■ JEUDI 16 AVRIL 2026, 16H00-18H00, SALLE AGNÈS VARDÀ

■ JEUDI 4 JUIN 2026, 16H00-18H00, SALLE AGNÈS VARDÀ

Congrès

■ XXI^e congrès international des Danses macabres d'Europe

La Danse macabre des Saints-Innocents 1425-2025. Sources, contexte, postérité.

1^{er}-4 OCTOBRE 2025

1^{er} OCTOBRE, 9h-18h, MUSÉE CARNAVALET, ORANGERIE

2-3 OCTOBRE, 9h-18h, ÉCOLE DU LOUVRE, AMPHITHÉÂTRE MICHEL-ANGE

L'association Danses macabres d'Europe (DME) organise son XXI^e congrès international à Paris, du 1^{er} au 4 octobre 2025 pour célébrer les 600 ans de la Danse macabre des Saints-Innocents.

Il aura lieu au Musée Carnavalet-Histoire de Paris et à l'École du Louvre. D'autres partenaires se sont associés pour organiser ce congrès : la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, le Centre Jean-Mabillon (École nationale des chartes), le Laboratoire Saprat de l'École Pratique des Hautes Études-PSL, le musée de Cluny, le musée du Louvre, les Archives nationales, les Catacombes et la Tour Jean sans Peur.

Le choix de Paris pour ce congrès tient à l'exceptionnel anniversaire de la Danse macabre médiévale qui fut peinte au cimetière des Saints-Innocents en 1424-1425. L'œuvre a disparu mais elle est documentée par l'auteur du *Journal d'un Bourgeois de Paris* qui livre la date mais ne donne pas de détails concernant l'œuvre elle-même. Il faut se tourner vers d'autres sources contemporaines (peintures, éditions imprimées de Guy Marchant etc.).

Le congrès DME mettra à l'honneur cette œuvre fondamentale de l'art parisien. Il réunira une trentaine d'intervenants qui vont traiter les Saints-Innocents et sa Danse macabre ainsi que le contexte historique et artistique de Paris. L'art funéraire et les représentations macabres de l'époque médiévale et des siècles suivants, en France et en Europe, vont également enrichir la thématique.

Journées d'étude

■ Aurige – Journée doctorale de l'École du Louvre

MERCREDI 8 AVRIL 2026, 9h-19h, AMPHITHÉÂTRE GOYA, SALLES IMHOTEP, MONDRIAN ET DÉLOS

L'École du Louvre invite chaleureusement les élèves de troisième cycle et jeunes diplômés (3 ans après la soutenance) à venir communiquer sur leurs recherches lors de la première édition des journées doctorales du Centre de recherche. Elle met ainsi à l'honneur les travaux en cours ou récemment achevés ; elle reflète les nouveaux objets et méthodes de la recherche développés au sein de l'École du Louvre.

Appel à communications

Les propositions de communications de 1500 signes environ seront accompagnées d'une bio-bibliographie de 500 signes, à envoyer à l'adresse journeedotorale@ecoledulouvre.fr avant le mardi 6 janvier 2026. Chaque communication durera 20 minutes et sera suivie d'échanges.

Comité scientifique

Membres permanents et chercheurs associés du Centre de recherche de l'École du Louvre (voir liste en ouverture de ce programme).



Colloque

■ Pour une histoire globale de la recherche de provenance – Dimensions historique, juridique, politique, philosophique et méthodologique

22-23 JUIN 2026, 9h-18h, AMPHITHÉÂTRE ROHAN

Responsable scientifique

Isabelle Anatole-Gabriel

conservatrice en chef du patrimoine, chercheuse associée au Centre de Recherche de l'École du Louvre

Le premier colloque organisé par la Chaire Unesco de l'École du Louvre se propose de porter un regard rétrospectif sur les conditions d'émergence de la recherche de provenances et sur les raisons de son caractère incontournable aujourd'hui, tant dans la gestion des collections muséales que pour la recherche en histoire de l'art et de l'archéologie.

Loin d'être une invention récente ou le résultat d'une montée en puissance régulière, l'impératif actuel de la connaissance de la biographie des collections muséales est un critère ancien de l'historiographie des arts et des cultures. Sa trajectoire d'usage et sa place dans la hiérarchie des méthodes d'enquête scientifique a été marquée de moments de seuils lors desquels l'histoire scientifique a croisé le champ du politique, des relations internationales et du juridique. Des conditions externes à la science, telles que l'évolution géopolitique, ont pu favoriser son développement et, en retours, le renforcement des méthodes de recherche de provenance a pu donner naissance à des innovations conceptuelles dans des champs connexes de l'histoire de l'art. Ainsi, dès les années 1970, de la notion d'éthique professionnelle (code de déontologie de l'ICOM), plus récemment d'éthique relationnelle (Sarr, Savoy, 2019) ou encore de pluriversel (Diagne, Amselle, 2018) afin de réexaminer les relations interculturelles de manière décentrée.

L'ambition du colloque international est de contribuer à poser les bases d'une histoire globale de la recherche de provenances, partant de l'exemple français et de l'espace européen, et d'en documenter les étapes chronologiques et les champs intellectuels et savants mobilisés. Dans un second temps, les espaces extra-européens pourront être couverts dans le cadre du programme de la Chaire Unesco.

La connaissance fine d'un panorama historiographique transversal et international de la recherche de provenances est nécessaire alors que se multiplient dans le monde les formations et les programmes scientifiques qui la mobilisent. La formalisation de cette connaissance ne peut que contribuer in fine à informer de manière sereine et critique l'entreprise de justice historique et d'éthique globale dont s'est saisie la communauté muséale internationale.

■ Journées internationales du séminaire Musées & Publics. Musées engagés et publics participatifs

11-12 JUIN 2026, 9h-18h, AMPHITHÉÂTRE MICHEL-ANGE

Responsables scientifiques

Mathias Blanc,

docteur en histoire de l'art, enseignant-chercheur, Université du Luxembourg,
chercheur associé au Centre de recherche de l'École du Louvre

André Delpuech,

conservateur général du patrimoine, MNHN/École des hautes études en sciences sociales,
chercheur associé au Centre de recherche de l'École du Louvre

Jacqueline Eidelman,

conservatrice générale du patrimoine honoraire (HDR),
chercheuse associée au Groupe de Recherche sur l'Éducation et les Musées, Université du Québec à Montréal

Anne Jonchery,

docteure en muséologie, chargée d'études au Département des études, de la prospective, des statistiques et de la documentation,
ministère de la Culture, chercheuse associée au Centre de recherche de l'École du Louvre

Anik Meunier,

professeure, Directrice du Groupe de Recherche sur l'Éducation et les Musées, Université du Québec à Montréal, Université du Québec à Montréal

en coopération avec

Irene Baldriga,

professeure, Université de Rome « La Sapienza »

Organisées en collaboration avec l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et l'Université La Sapienza de Rome, ces journées réuniront chercheurs et professionnels venus de divers horizons pour explorer les manières dont les musées réinventent aujourd'hui leurs relations avec les publics.

À travers des initiatives emblématiques, comme le projet d'un musée de la caricature en hommage à Charlie Hebdo ou la réouverture du Musée de l'imprimerie et de la communication graphique à Lyon, ou encore l'exposition « 13 novembre 2015 : que dit la science des attentats ? » à la Cité des sciences et de l'industrie, ces rencontres inviteront à réfléchir à la manière dont les musées participent à la fabrique de l'histoire et s'inscrivent dans le tumulte de l'actualité. Ils deviennent alors des lieux où les sources se travaillent et se discutent, où l'empathie ouvre la voie à la découverte de l'autre, et où la transmission nourrit la capacité des publics à agir en citoyens. Dans un monde traversé par la désinformation et la mésinformation, les musées engagés proposent des espaces critiques et sensibles, capables de conjuguer mémoire et débat, savoir et dialogue, pour renforcer le tissu démocratique. De l'autre côté de l'Atlantique, le Musée McCord Stewart, à Montréal, illustre ces enjeux en mettant en lumière la fragilité des écosystèmes nordiques et la diversité des identités qui leur sont liées, en intégrant les récits et témoignages autochtones. Ces journées visent à documenter les tensions et les potentialités liées à ces pratiques, tout en offrant un espace transdisciplinaire de réflexion collective.

■ **Appropriation artistique – Regards croisés Histoire de l'art et droit**
VENDREDI 26 JUIN 2026, 9h-19h, AMPHITHÉÂTRE DÜRER

Responsables scientifiques

Cecilia Hurley Griener,

docteure en histoire de l'art (HDR), rattachée aux collections spéciales, responsable du pôle patrimonial, Université de Neuchâtel, chercheuse associée au Centre de recherche de l'École du Louvre

Géraldine Goffaux-Callebaut,

professeure de droit, responsable de l'axe Organisations & Gouvernances du CRJ Pothier (Université d'Orléans), co-responsable du Master Marché de l'art (École du Louvre)

La notion d'« appropriation artistique » interroge tout autant l'historien de l'art que le juriste. Pour l'historien de l'art, la notion d'appropriation évoque l'ensemble des modalités qui régissent la saisie et l'usage, par un acteur culturel, d'un modèle extérieur. Dans ce cadre, l'enjeu pour l'artiste est clair : il s'agit d'utiliser un modèle, une expérience nouvelle, et en faire un usage propre, selon des lignes directrices nouvelles. La notion interroge donc la réception de l'œuvre et ses mécanismes cognitifs.

Pour le juriste, l'appropriation, portant sur des œuvres protégées par le droit de la propriété intellectuelle, soulève des questions de propriété et de conflits de droits entre l'auteur premier et l'auteur second. Si l'on croise les deux champs scientifiques, le terme *appropriation* recoupe alors diverses qualifications juridiques (faux, contrefaçons, œuvre de l'esprit) ou non (plagiat). La richesse des exemples rencontrés par les historiens de l'art et les conservateurs (autant que par les juristes des musées et les experts) permet aux juristes, en retour, de peaufiner les qualifications utilisées (ou malmenées par les non-juristes) et, parfois d'en illustrer les insuffisances.

Cette journée d'étude entend confronter les points de vue des deux champs disciplinaires dans un dialogue fructueux. Pour ce faire, des chercheurs des deux disciplines et des praticiens des mondes de l'art confronteront leur point de vue.



John Constable, *Cenotaph to the Memory of Sir Joshua Reynolds*, 1833-1836, huile sur toile, 132 × 108.5 cm, Londres, National Gallery. Creative Commons Licence, National Gallery Picture Library.

■ Le champ de l'art italien dans les années 1960-1970, au-delà de l'Arte Povera
JEUDI 24 SEPTEMBRE 2026, 9h-18h, AMPHITHÉÂTRE DÜRER

Responsables scientifiques

Ségolène Liautaud,

chercheuse post-doctorante au Centre de recherche de l'École du Louvre

François-René Martin,

coordinateur du Centre de recherche de l'École du Louvre,

professeur d'histoire générale de l'art (HDR), École nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris

Carolina Sprovieri,

doctorante à l'École du Louvre et à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Cette journée d'études se propose de reconsidérer le récit canonique de l'Arte Povera en s'intéressant à des figures, des thématiques ou des pratiques marginales restées impensées des années 1960-1970 en Italie. Elle s'inscrit dans un mouvement récent de recherche en histoire de l'art, attentif aux perspectives féministes, aux médiums photographiques ou aux enjeux politiques. Cette rencontre scientifique réunira des chercheurs et chercheuses qui exploreront des questions relatives à l'histoire sociale de l'art, l'histoire des techniques et l'historiographie.



Tomaso Binga, *Vista Zero*, 1972, photographie de performance, *Circuito Chiuso/Aperto*, VI Rassegna Internazionale di Arte Contemporanea, Palazzo Comunale, Acireale.
© Tomaso Binga, Archivio Tomaso Binga, Galleria Tiziana Di Caro.